

<https://www.humanite.fr/bioscope-vie-et-mort-dun-parc-ecolo-pas-si-vert-676004>

21 août 2019

## **Bioscope Vie et mort d'un parc « écolo », pas si vert.**

C'était à Ungersheim, en Alsace, les élus rêvaient d'un grand parc dédié à l'écologie, une espèce de Futuroscope vert. Finalement, le Bioscope, boudé par le public, n'aura tenu que six ans, avant de fermer ses portes. Retour sur un (prévisible) fiasco.

C'est l'histoire d'une sacrée promesse aux allures de fausse bonne idée : transformer un parc à thème en temple de l'écologie et du développement durable. Une drôle de lubie à première vue, tant ces parcs, machines à attirer massivement des touristes, semblent habituellement à des années-lumière de toute considération environnementale. Au Bioscope, pourtant, en Alsace, on pouvait « apprendre en s'amusant » à « consommer de manière responsable », se familiariser avec le tri sélectif dans le « labyrinthe aux déchets », explorer le monde merveilleux des énergies renouvelables dans l'attraction nommée Biovolt, ou comprendre comment « limiter les changements climatiques » en s'engouffrant dans le pavillon Action Carbone. C'est l'histoire, surtout, d'un fiasco total : le Bioscope, bide populaire et gouffre financier, n'a pas fait long feu.

Il faut remonter à 1995. À l'époque, le Futuroscope et ses attractions scientifiques et technologiques sont sortis de terre huit ans auparavant au nord de Poitiers. Gros carton : le parc viennois passe rapidement la barre du million de visiteurs annuel. De quoi faire des envieux. Toutes les régions rêvent de faire le même coup et de se doter de leur grand projet emblématique. Les élus de la région Alsace- Lorraine croient alors tenir l'idée du siècle : un parc à thème dédié aux questions écologiques. Un Futuroscope vert.

Pour accueillir le projet, la région choisit Ungersheim, dans le Haut-Rhin. Un joli symbole sur le papier: cette commune, ancien bassin minier en reconversion, est dirigée depuis 1989 par le maire écologiste Jean- Claude Mensch. Et ça tombe bien, elle a le terrain propice pour y bâtir le Bioscope. La région y croit dur comme fer et s'engage fortement. Le département est aussi mis à contribution, avec un financement public à hauteur de 49 %, contre 40 % pour le Futuroscope. L'addition est salée : 61 millions d'euros d'investissements entre 2004 et 2012.

Problème: à Ungersheim, personne ne veut du Bioscope. Ni le maire, ni les acteurs locaux. Ce genre de grands projets touristiques, très peu pour eux. Quitte à être ambitieux, Jean-Claude Mensch et la majorité municipale auraient préféré que cet argent serve à créer « un grand

centre de formation à la permaculture dans le cadre d'un vrai changement de paradigme de production ». Mais leur avis n'est pas requis. « On n'a pas vraiment eu notre mot à dire », confirme Jean-Claude Mensch, qui décrit un parc « imposé par la volonté des grands élus régionaux ».

## **Un parc tout sauf respectueux de l'environnement !**

Les Verts alsaciens, opposés vivement au Bioscope, portent même le dossier devant le tribunal administratif. « On a tout fait pour contrer ce parc porté par des élus régionaux en manque de grand projet et dont le inance-ment public était excessif, raconte aujourd'hui Loïc Minery, porte- parole d'Europe Écologie les Verts Alsace. On leur reprochait de disneylandiser la protection de la nature et de l'homme. » Surtout, comble pour un parc qui veut donner des leçons d'écocitoyenneté à ses visiteurs, le Bioscope est tout sauf respectueux de l'environnement. « Le parc rognait sur des espaces naturels et des terres agricoles » , rappelle Loïc Minery. Pourtant, on pouvait légitimement attendre d'un tel projet qu'il montre l'exemple. En matière de consommation énergétique, notamment. « Rien du tout ! déplore Jean- Claude Mensch. Il n'y avait rien en la matière sur le parc, pas d'énergie solaire, pas de renouvelable... C'était une coquille vide. » Dans les rangs de leurs nombreux détracteurs, les promoteurs trouvent aussi la Confédération paysanne, qui, à la suite d'un bras de fer, obtient des compensations pour la perte des terres.

Avant même sa naissance, le Bioscope présente donc tous les attributs du projet maudit : une longue bataille politique et judiciaire qui explique qu'il faille attendre le 1er juin 2006, soit onze ans après le lancement du projet, pour que celui- ci ouvre ses portes. Mais les promoteurs ne sont pas au bout de leur calvaire. Dès sa première saison d'exploitation, le Futuroscope vert fait un bide, avec moins de 100 000 visiteurs. L'objectif des 300 000 annuels, nécessaire pour que le parc soit rentable, est loin d'être atteint. Pire, les enquêtes de satisfaction montrent qu'un tiers des usagers sont peu ou pas du tout satisfaits de leur visite... Pour Loïc Minery, le Bioscope a dès son lancement mauvaise presse à Ungersheim et ses environs. « À Ungersheim, il y a l'Écomusée d'Alsace, qui est consacré aux traditions alsaciennes et au passé minier de la ville, explique- t- il. En se concentrant sur le Bioscope, on a fait diversion et on a laissé tomber tous les projets de développement du musée. Ça a été un scandale qui a blessé de nombreuses personnes. »

## **Il ferme en 2012, laissant une ardoise de 28 millions d'euros**

Pour relancer leur Bioscope, les promoteurs cèdent rapidement aux sirènes du parc de loisirs. Plus de spectacles, plus d'artifices. Et l'écologie de s'éloigner un peu plus... Il est même question d'implanter un village Pierre & Vacances pour rendre le lieu plus attractif : 500 bungalows dans une forêt de 30 hectares. Branle-bas de combat à Ungersheim : Jean- Claude Mensch et les élus se battent, obtiennent l'abandon du projet et sauvent leur forêt.

En tout, le Bioscope tiendra sept saisons. En septembre 2012, il ferme ses portes, laissant une ardoise de 28 millions d'euros. Ailleurs en France, d'autres parcs aux ambitions similaires ont connu le même destin. En Seine- Maritime, le parc Eana, consacré à la découverte de la Terre, s'est éteint après seulement quatre saisons et 6 millions d'euros de perte. Dans les Yvelines, le

« parc d'éveil écologique » Gibiloba a laissé place à un parc de loisirs pour enfants plus classique, avec trampolines et toboggans. « Si on veut vraiment faire un parc consacré à la nature, on ne peut pas, écologiquement, viser 300 000 visiteurs », affirme Loïc Minery. Objectifs de rentabilité et de soutenabilité écologique ne font pas bon ménage. Sauf peut-être à Angers. Après dix saisons de galères et de non-rentabilité chronique, le parc Terra Botanica consacré au monde végétal et à l'horticulture a réussi à doubler son nombre de visiteurs ces quatre dernières années. Quant à Ungersheim... sur les ruines du Bioscope, la société du spectacle a repris ses droits : un parc aérien inspiré du Petit Prince a ouvert en 2014.

CYPRIEN CADDEO

### AILLEURS DANS LE MONDE

DISMALAND BEMUSEMENT PARK (WESTON- SUPER- MARE, ROYAUME- UNI). L'artiste Banksy, toujours prompt à railler les outrances du libéralisme, a lui aussi créé son parc : Dismaland, contraction du mot dismal (lugubre) et land (parc). De loin, ça ressemble à un Disney ; de près, ce décor plonge les visiteurs dans la confusion. « On s'amuse, mais, en même temps, tout est déprimant et merdique. C'est la réalité de notre société », témoignait l'un d'entre eux en sortant de ce parc provisoire, installé dans une station balnéaire durant l'été 2015. Il y a bien une pêche au canard, mais les palmipèdes trempent dans le mazout. Dans les fontaines flottent des corps de migrants noyés. Dans le carrousel, les chevaux sont transformés en lasagnes par des bouchers... **David Levene/ Eyevine/ Abacapress. com**